

Buanderie du CPAS

Thibault JACOBS et Sylvie LEFEBVRE

Janvier 2020

| | |
|---------------------------|--|
| Nom du bien | Buanderie du CPAS de Bruxelles |
| Autre(s) nom(s) | Service du linge, Usine du linge, Blanchisserie industrielle |
| ID DMS | 34.943 |
| Commune | Anderlecht |
| Adresse(s) | Rue du Cerf, 375 |
| Parcelle(s) cadastrale(s) | Div. 6 section D, 279d ² |
| Architecte(s) | Fernand DEHAÏTRE (1899-1902), Service des travaux du CPAS (1925-1962). |
| Typologie(s) | Buanderie/Blanchisserie |

Localisation



Localisation du site. Fonds de plan : Brugis, 2019.



Vue arienne du site avec indication des bâtiments et des années de construction et de transformation principales. Fonds de plan : Brugis orthophotoplan, 2019.

Chronologie

1902



1925

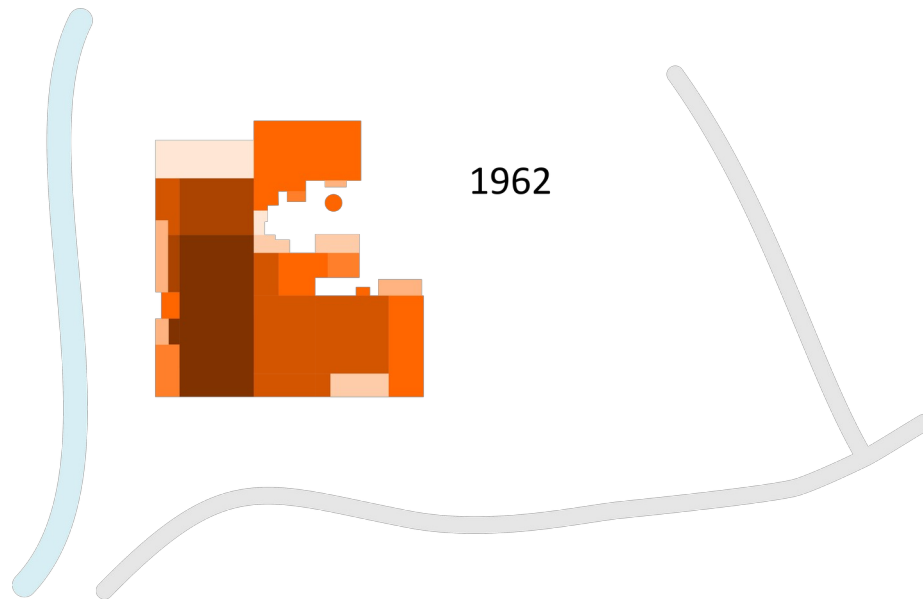
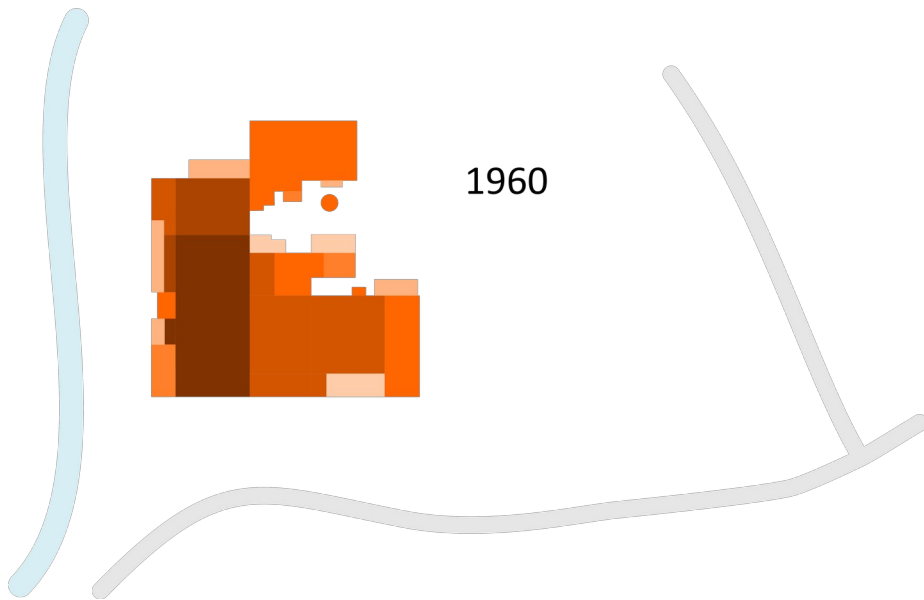
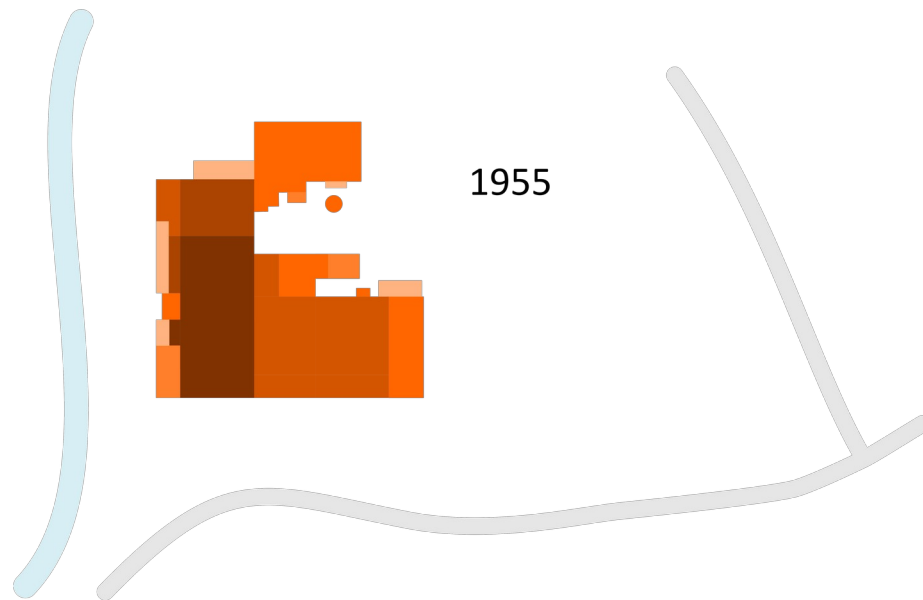
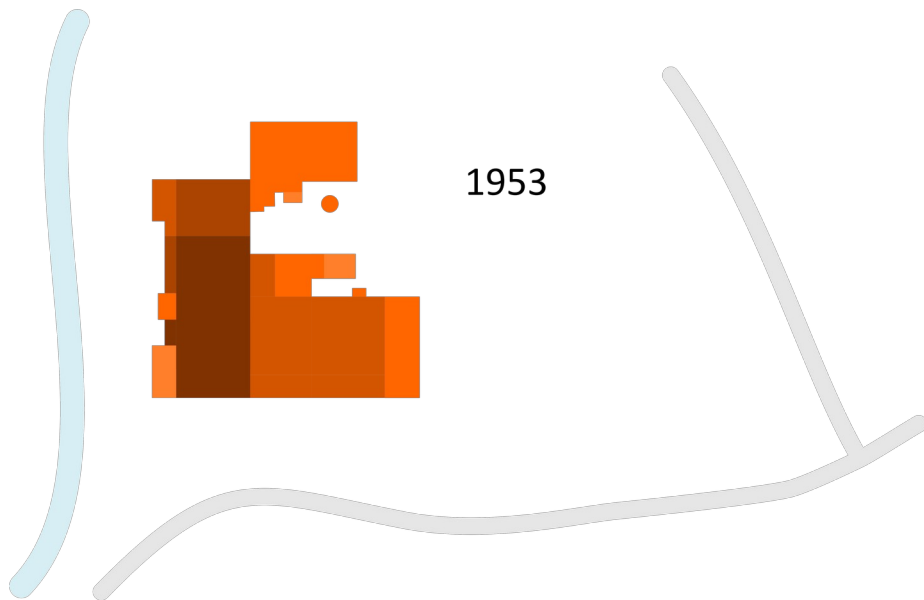


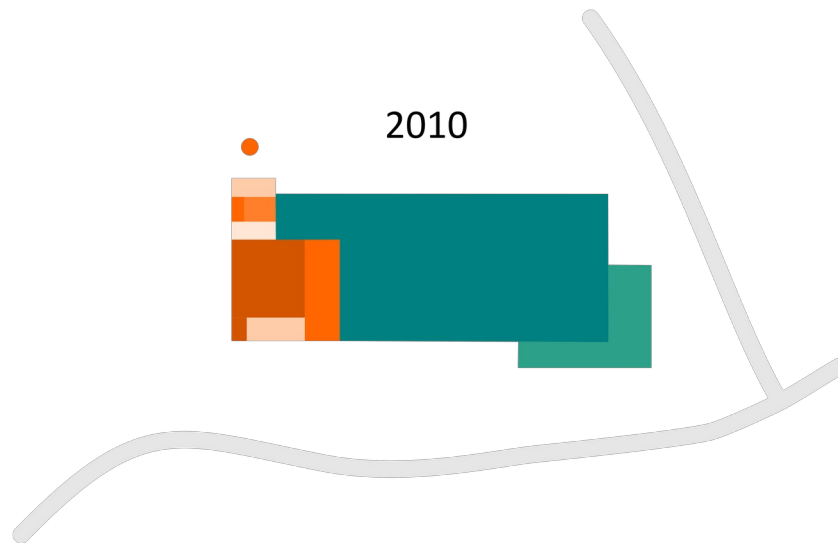
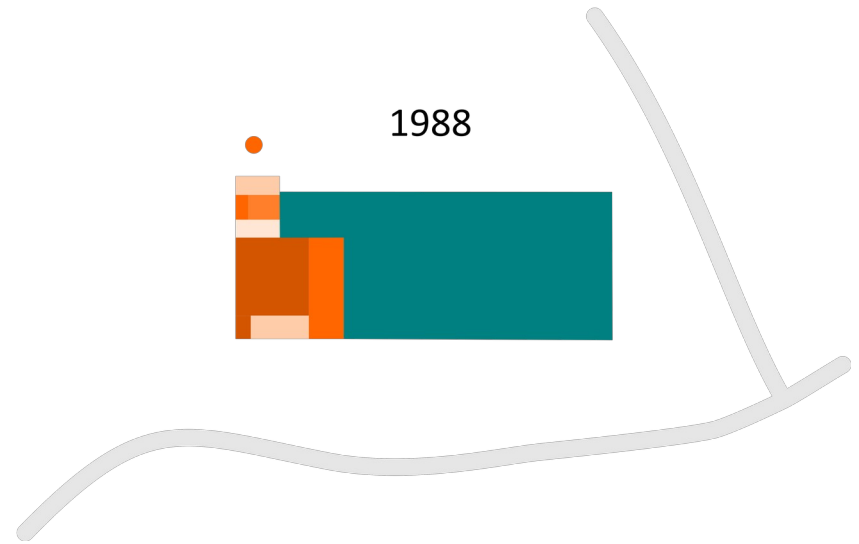
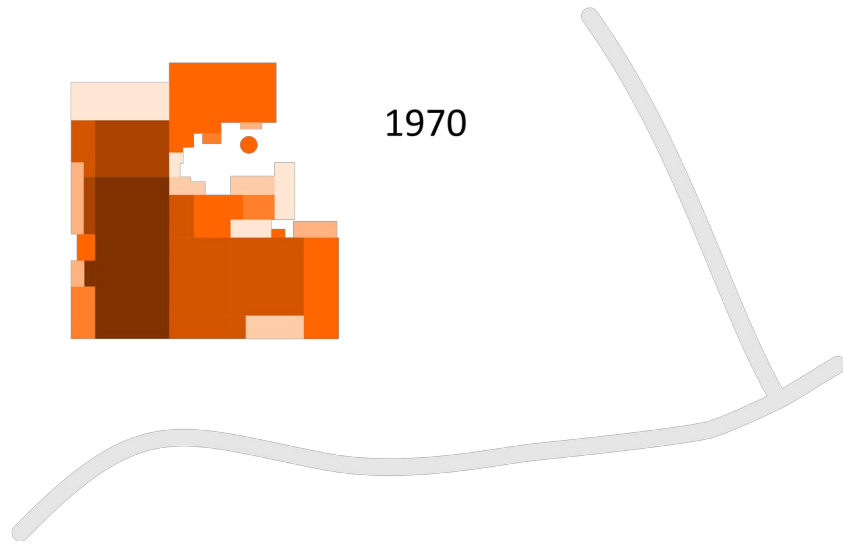
1931



1938







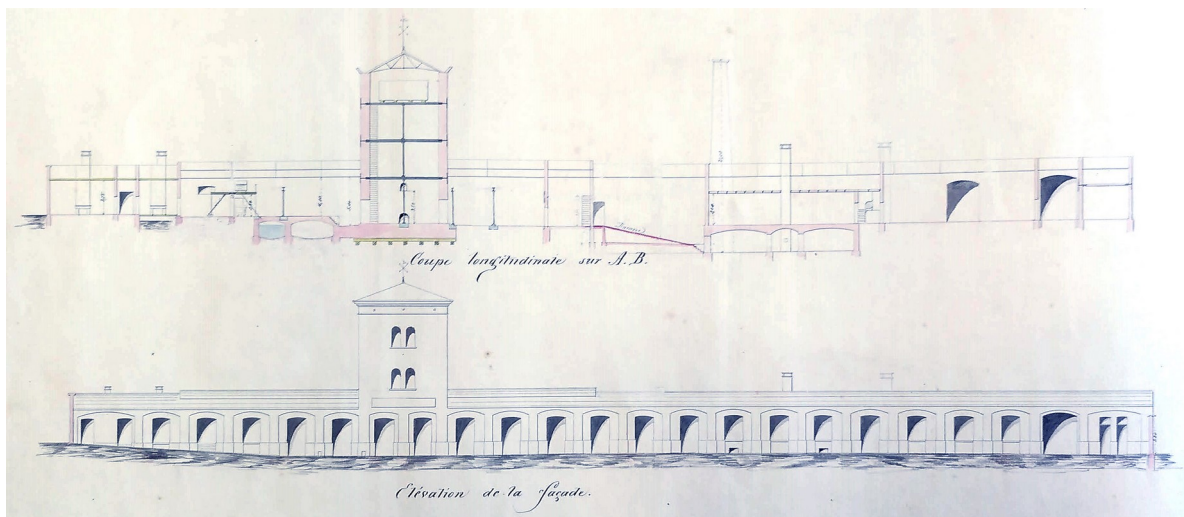
Aperçu historique avant implantation

Laver le linge des hôpitaux bruxellois

La problématique du lessivage des linges sales produits par les hôpitaux et « services sociaux » de la ville de Bruxelles est ancienne. Puits et lavoirs font partie des équipements indispensables des nombreux hôpitaux et hospices qui jalonnent le territoire bruxellois au Moyen Âge. La Commission des Hospices, ancêtre du CPAS, qui rassemble à la période française dans un organe public les initiatives charitables privées hérite également de cet enjeu¹. Le Conseil général d'administration des hospices et secours, tel qu'il sera renommé quelques années plus tard, va s'atteler à moderniser et rationaliser ce service à mesure qu'évoluent les exigences en termes d'hygiène, les connaissances médicales, mais aussi les innovations techniques en matière de procédés et d'appareils de lessivage.

À la fin du XIX^e siècle, deux buanderies principales accueillent le linge des hôpitaux et hospices bruxellois : la buanderie de l'hôpital Saint-Jean et celle de l'Hospice de l'Infirmier, qui traite également la lessive de l'hôpital Saint-Pierre². Elles se situent toutes deux dans un même périmètre, le quartier Pachéco-Botanique, qui est densément habité. Elles concentrent des nuisances qui deviennent à cette époque de plus en plus nombreuses. Les voisins se plaignent des dégagements d'odeurs et des bruits et vibrations causés par la machine à vapeur et lesessoreuses. Même une élévation de la cheminée ne pourrait empêcher les buées de pénétrer dans les habitations voisines, notamment en cas de changement brusque de l'état atmosphérique. L'écoulement de grandes quantités d'eau chaude de lavage dans les égouts est nuisible et répand des odeurs dans les intérieurs riverains.

La situation s'aggrave quand la buanderie principale est transférée du Grand Hospice vers la buanderie de l'Hôpital Saint-Jean en 1883. Celle-ci, décrite au milieu du siècle comme performante, devient de plus en plus vétuste et surtout de capacité insuffisante. Les lessives quotidiennes de 2.000 kilos ne suffisent plus et la consommation annuelle d'eau de distribution explose jusqu'à 40.000 m³ à charge de la Ville. L'exiguïté des locaux et la croissance et la spécialisation des besoins appellent à envisager le déménagement du service à l'extérieur des zones denses du centre-ville.



Coupes du projet d'implantation d'une buanderie centrale à la place Masui, c. 1870. ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Grands plans, Service du linge, s.d.

- 1 Paul et Anne-Marie BONENFANT-FEYTMANS, « Aperçu sur l'histoire de l'Assistance publique à Bruxelles », Le Patrimoine artistique de l'Assistance publique de Bruxelles, Bruxelles, 1950, pp. 7-26.
- 2 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse II, 24 août 1898, Rapport concernant l'établissement d'une buanderie centrale.

La volonté n'est pas neuve : une vingtaine d'années auparavant un premier projet d'implantation d'une buanderie centrale a été proposé sur la place Masui, à Schaerbeek, sans suite. En 1897, la proposition refait surface cette fois sur un emplacement à l'avant-port de Bruxelles, aux environs de la gare de Haeren-Nord. Elle envisage de prélever l'eau nécessaire au lavage dans le canal, mais, après analyse, la qualité de l'eau s'avère tout juste « tolérable pour les lessivages, mais pas pour le rinçage ». L'eau de la petite Senne, en sortie de ville, ne peut constituer une alternative acceptable. Le projet n'aboutira pas.

Au bord de la Senne à Anderlecht

En conséquence, le conseil part à la recherche d'un site en amont de la ville sur le cours de la Senne. Il jette bientôt son dévolu sur un terrain situé le long de la rue du Cerf, au bord d'un méandre de la Senne, tout proche de l'île Sainte-Hélène et du hameau de Paepsem ou Poxcat. Ce terrain a jusqu'alors connu une existence uniquement agricole. Le cours de la Senne est en revanche aménagé à cet endroit depuis le XII^e siècle, avec probablement la création de l'île artificielle, afin d'alimenter la roue des moulins de Paepsem. Ces deux moulins, de part et d'autre de la rivière ont connu plusieurs existences en tant que moulins à grain, à huile, à écorce ou moulin à fouler³. En cette fin de XIX^e siècle, ils servent toujours à la mouture des grains, mais une partie du complexe, sur l'île, accueille un cabaret comme les environs de Bruxelles en comptent beaucoup. Moulins et cabarets seront endommagés au cours de la seconde guerre mondiale, partiellement reconstruits ensuite, mais entièrement détruits en 1983.

Implantation initiale

Pour le conseil des Hospices bruxellois, le choix de ce terrain est stratégique. Les eaux de la Senne ont une teneur en chaux bien plus intéressante que celles du canal pour la lessive. Le prélèvement de l'eau de rivière, clarifiée par décantation, permettra d'utiliser une quantité moindre de savon. Pour le rinçage, il est prévu d'utiliser de l'eau de pluie et un puits artésien. Outre la proximité du cours d'eau, c'est l'isolement du site qui retient l'attention. En dépit de la proximité du hameau et du cabaret voisin, le conseil affirme que les nuisances qu'ils provoquent seront réciproques : « à deux kilomètres à la ronde autour du terrain proposé, les établissements nuisibles ou insalubres, fabriques d'engrais chimiques, de vernis, usines à gaz, buanderies, etc., pullulent », ce qui en 1900 n'est encore qu'une demi-vérité⁴.

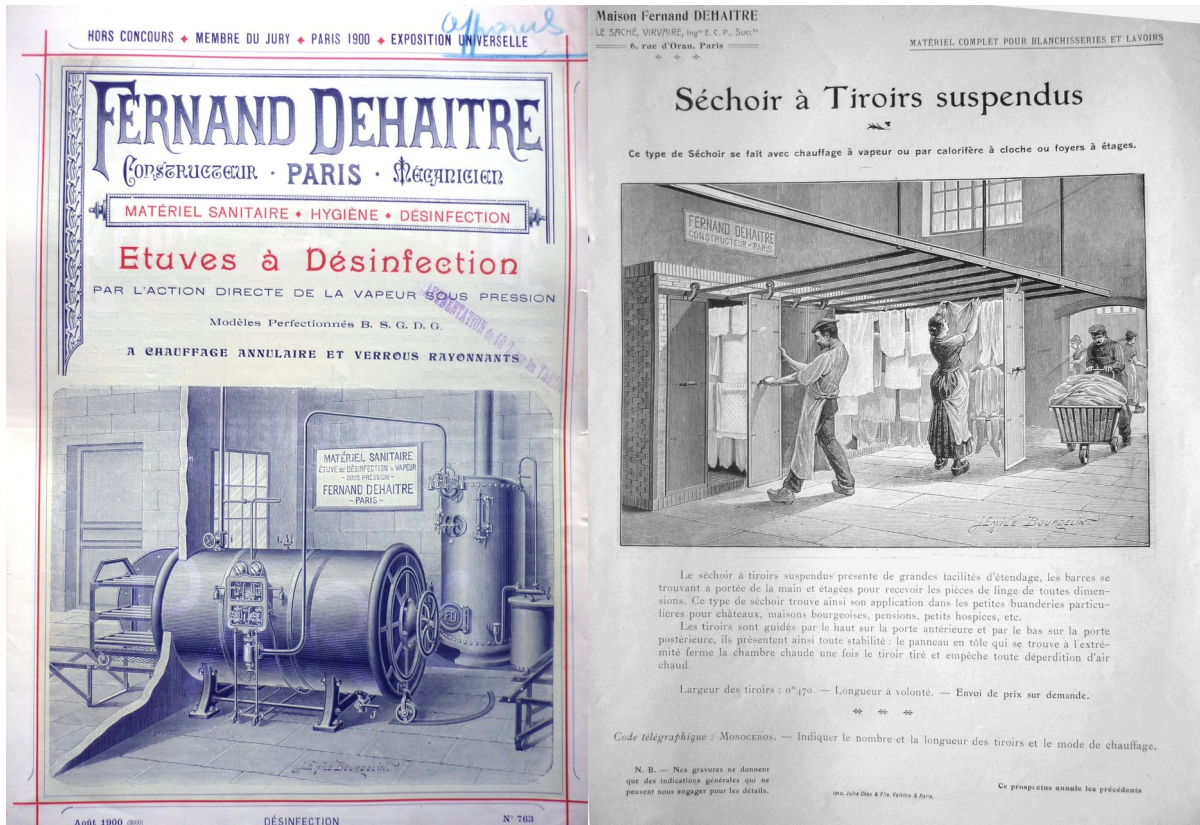
Après d'intenses recherches, le conseil adjuge le chantier au constructeur mécanicien parisien, Fernand Dehaître⁵. Une étude menée par les experts bruxellois rapporte qu'aucun fabricant de matériel de buanderie en Belgique n'est capable de fournir le matériel alors à la pointe de la technologie dont la Ville souhaite doter la nouvelle blanchisserie des hôpitaux bruxellois. Séduits par le matériel présenté par des firmes françaises, anglaises, allemandes et américaines à la dernière Exposition de Bruxelles en 1897, les experts conseillent de s'adresser à un entrepreneur étranger. L'ingénieur Dehaître est précisément spécialisé dans la fourniture et l'installation de machines et de matériels pour établissements publics, thématique à laquelle il consacre un manuel⁶.

3 MOLENZORG VLAANDEREN VZW, *Molenecho's - Verdwenen belgische molen* (en ligne, janvier 2020: <https://www.molenechos.org/verdwenen/molen.php?AdvSearch=2377> <https://www.molenechos.org/verdwenen/molen.php?AdvSearch=5468>).

4 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I, Avis du conseil supérieur d'hygiène publique adopté le 29 juin 1899.

5 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I, 1899 Contrat avec Fernand Dehaître.

6 Il publie en 1894 sa deuxième édition de *Matériel des établissements hospitaliers, religieux, militaires, maritimes, pénitentiaires, établissements d'instruction, lycées, collèges, etc.*, Paris, V. Jamati, 1894. Gallica :

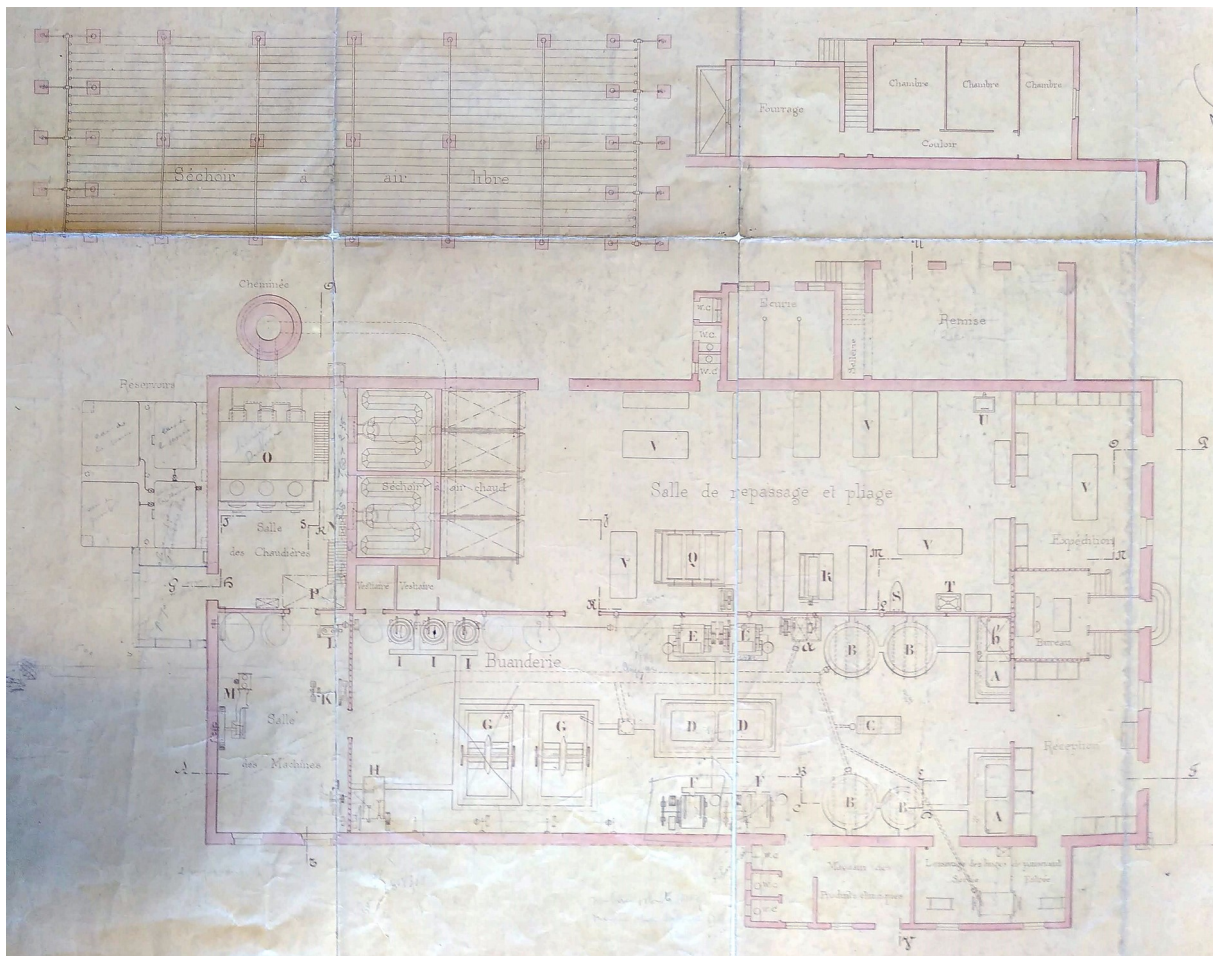


Extraits des catalogues de la Maison Fernand Dehaitre, 1900 et 1908. ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse IV.

Construire une nouvelle usine offre en effet l'opportunité d'installer des lessiveuses « désinfecteuses » dont l'usage s'impose pour le linge de la plupart des malades et surtout des pansements. Toutefois dans un souci d'économie, les autorités veillent à récupérer plusieurs machines utilisées dans l'ancienne buanderie de l'Hôpital Saint-Jean, rue Pachéco. Elles s'adressent à des entreprises et des ingénieurs-constructeurs bruxellois pour les réparer et les modifier en vue du déménagement vers Forest. Le transfert de la machine à vapeur et des chaudières Bollinckx de l'Hôpital Saint-Jean, matériel clé dans une blanchisserie, est confié à la firme Pierre Arys, rue de Birmingham à Cureghem, spécialisée dans le nettoyage des appareils à vapeur. Des entreprises bruxelloises se voient également confier l'ensemble des aménagements électriques, les travaux sur les transmissions mécaniques et la construction des bâtiments⁷.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1163400c>.

7 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I & II, Contrats et devis d'entreprises bruxelloises, 1899-1912.



Plans et coupe du projet de buanderie centrale par Fernand Dehaître adopté par le Conseil des Hospices en 1899. ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Grands plans, Service du linge, 1899.

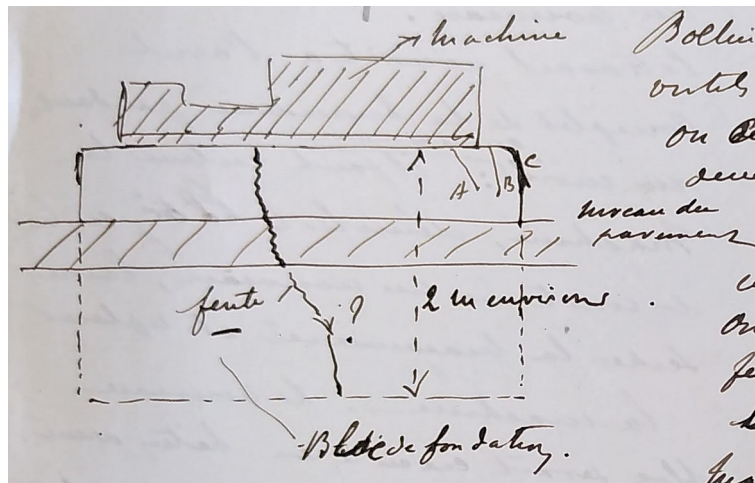
Bordure de Senne, un argument, mais aussi des contraintes

Le chantier commencé fin 1899 devait s'achever en janvier 1901, il se traina jusqu'en 1902, suite à quelques déconvenues⁸. Le principal argument d'implantation de l'usine, la proximité de la Senne, révèle en effet rapidement tous ses inconvénients. Le sol tourbeux et meuble des bords de rivière requiert des fondations profondes et entrave la progression des engins de chantier par temps humide. Le terrain est surtout situé dans une zone à fort aléa d'inondation : dans un méandre très

⁸ ACPASB, Comptes moraux 1899.

prononcé de la rivière, avec une faible pente, juste en amont d'un barrage (les moulins de Paepsem). En septembre 1900 pourtant déjà, le conducteur de chantier érige un remblai contre les crues exceptionnelles de la rivière⁹. Rien n'y fait, un mois plus tard, les eaux boueuses recouvrent le chantier bien entamé. Les dégâts sont importants : dommages aux sols, aux bétons, affaissement des dallages, des caniveaux, instabilité des conduites souterraines. Les camions et les machines sont aussi incapables d'entrer sur le site, le sol est détrempé et l'unique route d'accès trop abimée¹⁰.

Le même scénario va encore se répéter à de plusieurs reprises dans les décennies qui suivent : en 1916, 1925, 1932, des crues importantes inondent l'usine, malgré des travaux d'entretien régulier des berges de la rivière¹¹. Des dégâts sont régulièrement constatés et grèvent le budget du service.



Croquis des dégâts occasionnés au bloc de fondation sous la machine à vapeur Bollinckx en 1903. ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I.

Dès avant l'ouverture de l'usine, la direction fait le constat également que le pompage de l'eau de la Senne est compromis. Le Journal de Bruxelles fustige en décembre 1900 « la légèreté de l'administration charitable » dont les choix malheureux ont coûté déjà un demi-million de franc, soit plus du double du budget initial de 230.000 francs¹². Dès décembre 1902, après 6 mois d'exploitation de la buanderie, il faut se rendre à l'évidence, la récolte annuelle d'eau de pluie, de 600 m³, ne suffira pas aux besoins estimés à 36.000 m³ par an. Le coût de l'eau de ville provenant du Bocq étant trop élevée, la direction préconise l'usage du puits, mais les frais en charbon pour le pompage ont été sous-évalués. Le personnel tâtonne aussi sur la quantité des lessives selon l'origine de l'eau. Les coûts de consommation d'eau et de savon explosent. Une remise en perspective est donc constante et obligatoire¹³. Dès 1909, l'entreprise Blaton construit un réservoir dans la prairie de la buanderie pour améliorer l'alimentation en eau.

Très rapidement aussi un autre critère de choix est remis en cause. Le site a également été sélectionné pour sa proximité avec le chemin de fer. La ligne toute proche relie en effet directement Bruxelles aux bassins houillers du Hainaut et pourrait fournir le charbon nécessaire aux séchoirs et

9 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I, Rapport sur la construction d'un remblai contre crues exceptionnelles, septembre 1900.

10 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse IV, Rapport sur les inondations du 8-9 octobre 1900.

11 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse IV, Travaux de renfort de la digue en 1910.

12 *Le Journal de Bruxelles*, 6 décembre 1900, p. 1.

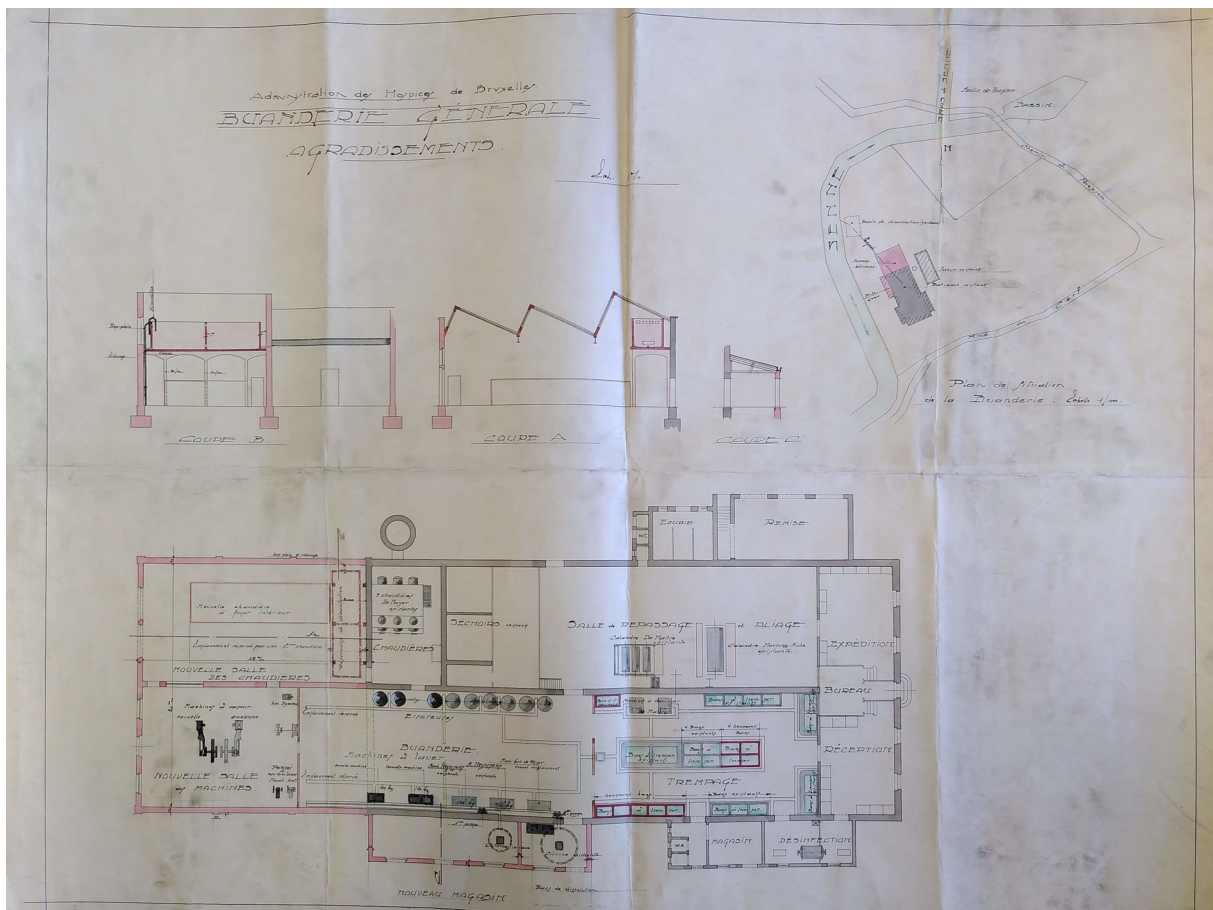
13 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I, Rapport du service des travaux au conseil après six mois d'exploitation de la buanderie, décembre 1902.

machines à vapeur. Un raccordement de l'usine à la station Forest-Midi est envisagé par l'intermédiaire de la voie qui relie la gare à l'usine à gaz de Saint-Gilles¹⁴. Cet investissement lourd, mais rentable sur le long terme fait les frais des nombreux autres dépassements du budget initial.

Évolution

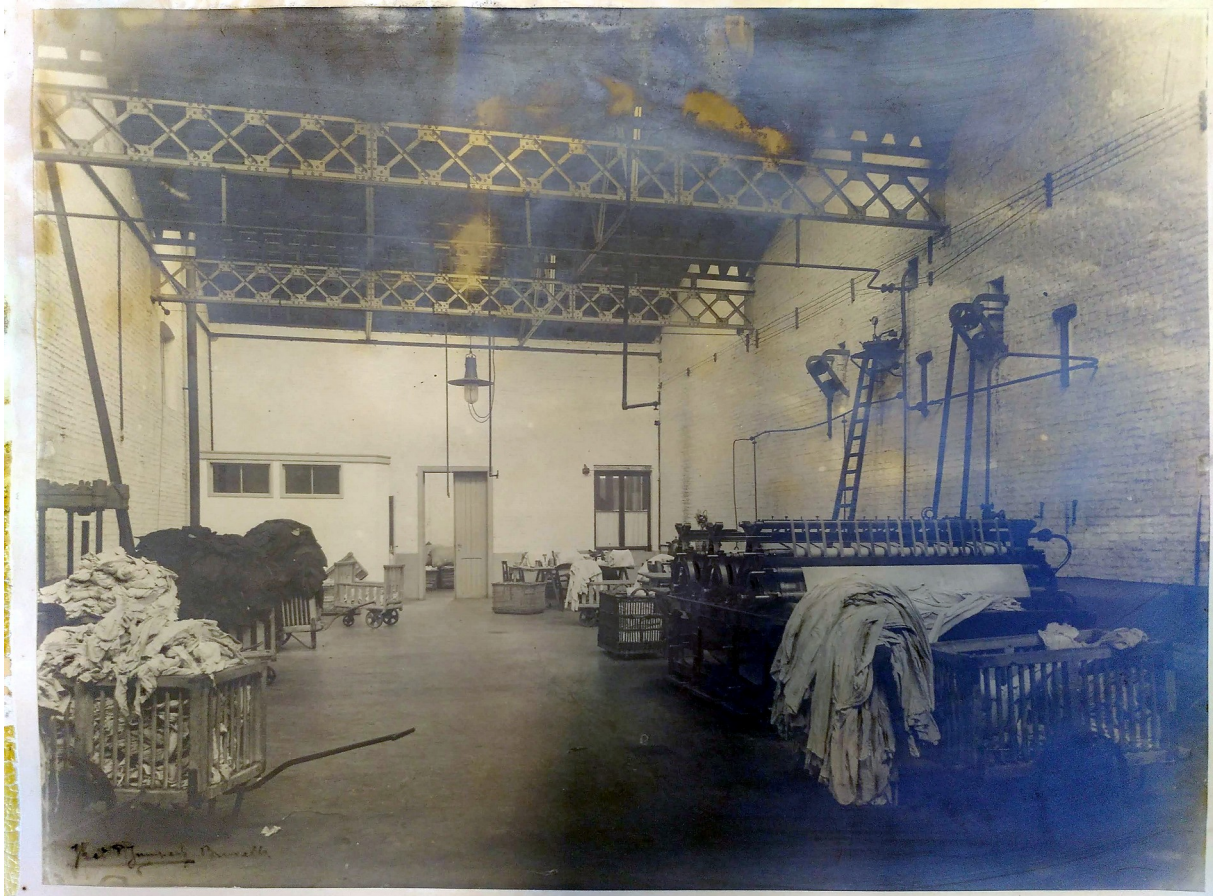
En dépit des difficultés consécutives au chantier et aux inondations régulières, l'usine du linge entre en fonction en 1902 et traite une quantité croissante de draps, vêtements ou encore essuies chaque année. La place vient rapidement à manquer et les locaux exigus vont nécessiter des élargissements successifs pour suivre l'évolution technologique des machines à lessiver. Jusqu'aux années 1970, le bâtiment de la buanderie va s'agrandir par adjonction progressive d'annexes que le grand terrain acheté par le conseil des Hospices n'a aucun mal à contenir.

Des premiers travaux importants ont lieu en 1926. Le hall est prolongé pour accueillir une nouvelle salle des machines et une nouvelle salle des chaudières qui libèrent de l'espace pour l'espace de buanderie en lui-même.



Plan et coupes du projet d'agrandissement de 1925-1926. ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Grands plans, Service du linge, 1925-1926.

14 ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Travaux, Service du Linge, Liasse I, Rapport sur la liaison au chemin de fer du 12 mars 1900.



Intérieur de la halle de repassage et de pliage avant 1931. ACPASB, Hospices et Secours, Fonds Iconographique, Service du linge, s.d.

Cinq ans plus tard des travaux conséquents viennent près de doubler la surface au sol de l'usine du linge¹⁵. La halle ancienne est divisée dans sa largeur en une grande salle de lessivage et d'essorage et une salle de calandrage et de pliage. Le nouveau bâtiment à sa droite comporte en façade avant quatorze travées. Les neuf premières comportent sur l'avant deux niveaux qui abritent les bureaux de direction et d'administration. À leur droite, les cinq travées restantes sur un seul niveau abritent les réfectoires et les vestiaires du personnel féminin. Sous les toitures en shed à l'arrière prennent place d'une part un atelier de couture et de réparation et d'autre part un magasin de vêtements.

Ce magasin est encore agrandi de deux travées sur la droite en 1938¹⁶. La même année constate surtout la construction sur le site d'une nouvelle et imposante salle des machines et d'une chaufferie. Elle s'accompagne de l'érection d'une grande cheminée. Cette cheminée adopte un profil particulier puisqu'elle intègre à huit-dix mètres du sol un réservoir d'eau. Cette solution technique originale, imaginée à la fin du XIX^e siècle par l'ingénieur allemand Otto Intze a connu une large diffusion sur les sites industriels belges¹⁷. Elle permet en une même construction, et donc à moindres frais,

15 ARCHIVES COMMUNALE D'ANDERLECHT (ACA), Travaux Publics (TP), 15.368 (1931) via ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE (AAM), *Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles, 1980-82*, Anderlecht - Fiche 47.

16 ACA, TP : 29.688 (1938).

17 W. VAN CRAENENBROECK, *Eenheid in verscheidenheid, watertorens in België*, Bruxelles, 1991. À Mortsels, près d'Anvers, la cheminée à réservoir de l'usine Agfa Gevaert (1928) a été classée comme monument en 2016. La cheminée à réservoir de la fonderie Vieille Montagne de Balen (1930) en province de Limbourg est quant à elle inscrite à l'inventaire. En grande banlieue de Bruxelles, des cheminées de ce type se dressent au sein des anciennes usines De Meurs/Intermills à Buizingen (1902) et de l'ancienne fonderie VTR à Machelen (première moitié du XX^e siècle).

l'évacuation des gaz brûlés, leur refroidissement éventuel et la fourniture en eau des installations industrielles. Ces grands troncs de brique disparaissent aujourd'hui rapidement du paysage¹⁸. La cheminée de la rue du Cerf constitue le dernier exemple de ce type en région bruxelloise.

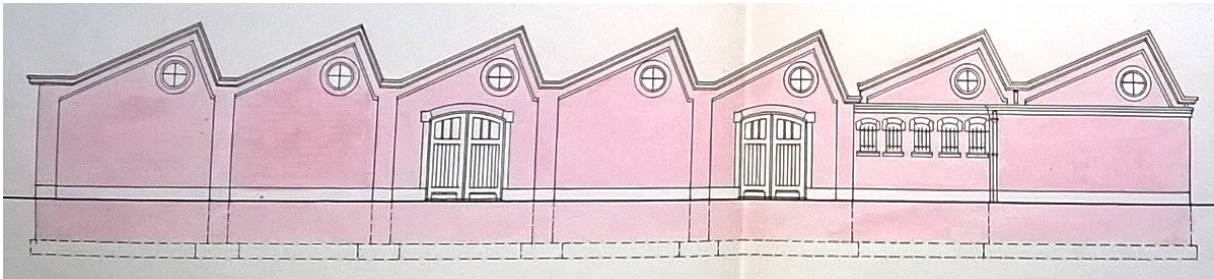


La cheminée réservoir de l'usine du linge (1938) à l'arrière de la partie préservée du hall de 1931 recouvert d'un bardage métallique. Photo : Guido Vanderhulst, 2016.

18 En région liégeoise la cheminée à réservoir de l'ancienne usine « Cuivre et Zinc » de Chênée, bien que placée sur liste de sauvegarde en 2013, a été détruite en 2014. https://www.rtbf.be/info/regions/detail_chenee-la-cheminee-de-l-ancienne-usine-cuivre-et-zinc-a-ete-demolie?id=8197745.

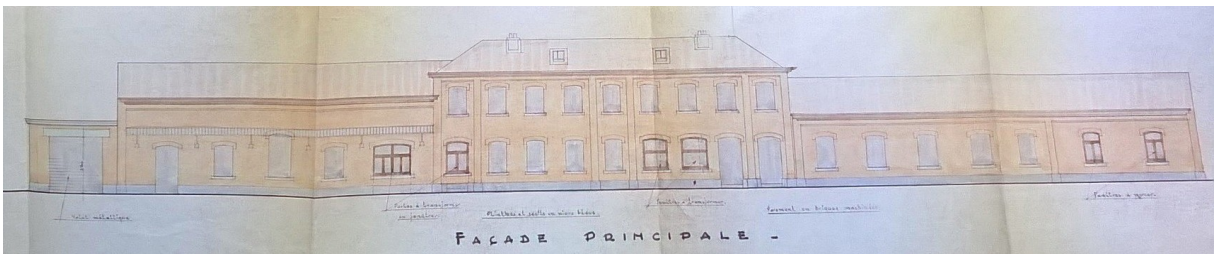


Hall des machines (rasé en 1988) et pied de la cheminée en 1978. ACA, TP 45.324 (1978).



Façade latérale de l'annexe de deux travées adjointe en 1938 à droite de l'entrepôt de 1931. ACA, TP 29.688 (1938).

En 1953, de nouveaux petits bâtiments viennent s'adjoindre au complexe et donner son étendue la plus large à la façade vers la rue du Cerf¹⁹. Des travaux mineurs ont encore lieu en 1955, 1956 et 1958, complétant le patchwork de bâtiments²⁰.



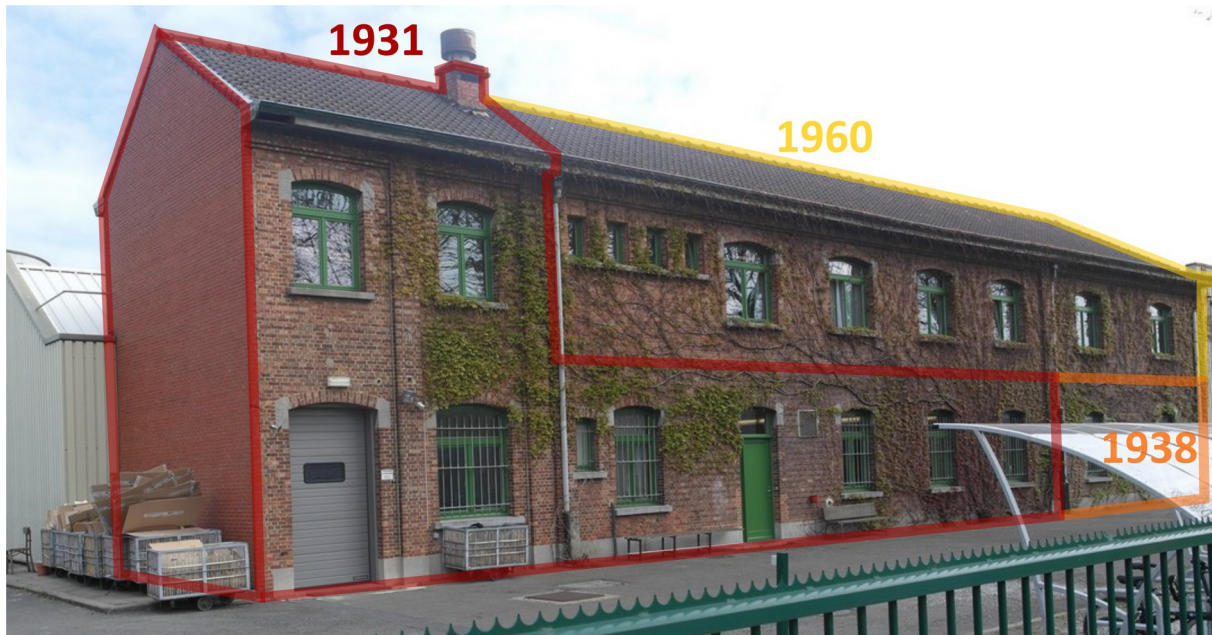
Élévation de la façade vers la rue du Cerf en 1953. ACA, TP 35.987 (1953).

En 1960 et 1962, les modifications se poursuivent avec comme changement le plus notable l'adjonction d'un second étage sur la partie droite du bâtiment de façade²¹.

19 ACA, TP 35.987 (1953).

20 ACA, TP 37.414 (1955), 37.980 (1956), 38521 (1958).

21 ACA, TP 40.643 (1960), 41.250 (1962).



Indication des dates de construction sur une photo actuelle de la façade vers la rue du Cerf. Photo Urban.brussels, 2015.

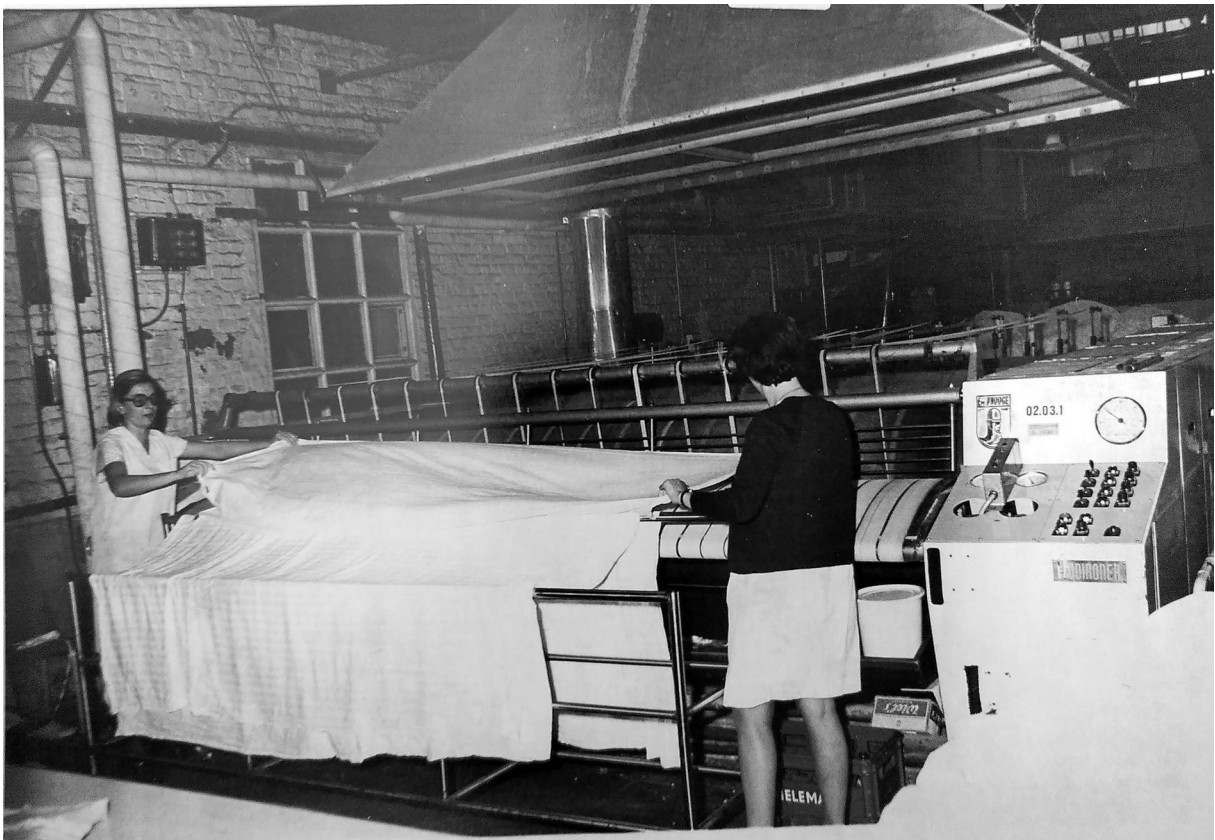
Un photoreportage réalisé en 1975 à l'occasion d'une exposition du CPAS met en lumière le fonctionnement de l'usine et les conditions de travail des ouvriers.



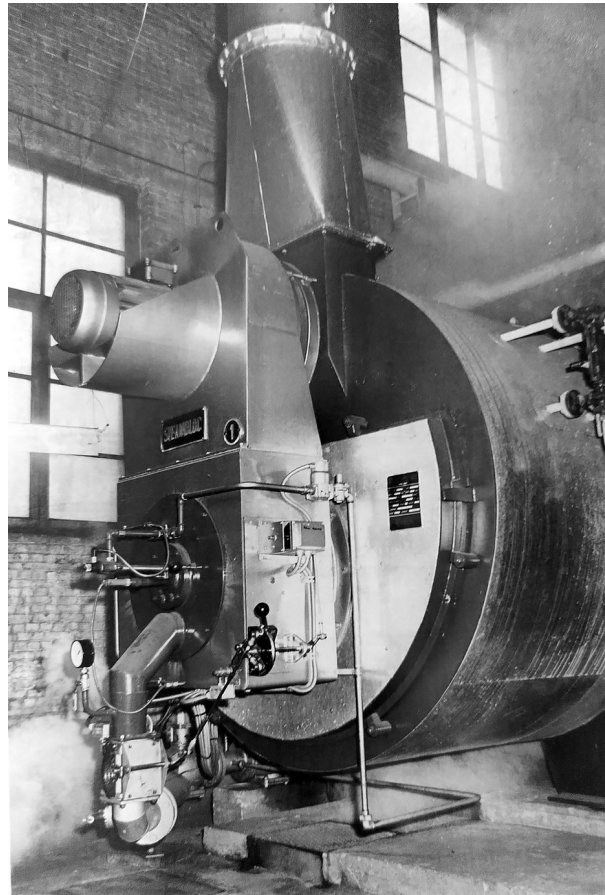
Au sein de l'ancienne halle de 1902, vers la rue du Cerf, salle de triage du linge sale et son tapis roulant conduisant au hall de lessivage/essorage. ACP SB, Fonds Iconographique, Expo 1975, Images 1 à 17.



Salle de lessivage essorage dans l'ancienne halle de 1902. ACPSB, Fonds Iconographique, Expo 1975, Images 1 à 17.

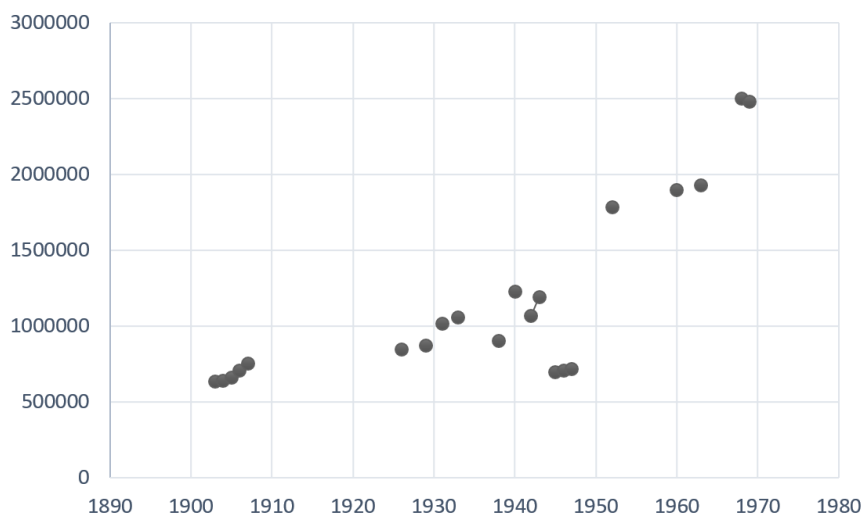


Ouvrières au travail dans la halle de repassage/calandrage (1902). ACPSB, Fonds Iconographique, Expo 1975, Images 1 à 17.



Chaudière dans la halle des machines (1938). ACP SB, Fonds Iconographique, Expo 1975, Images 1 à 17.

Dès la fin des années 1970, la logique d'agrandissement progressif en fonction des besoins atteint sa limite. L'espace composite du site de la buanderie ne peut plus s'adapter à la quantité croissante de linge à traiter, aux besoins nouveaux et au progrès technique. Les procédés s'automatisent et le personnel passe de 210 employés en 1970 à 135 en 1980²². Dans une logique d'efficacité et d'économie, le CPAS de Bruxelles va pousser à la création d'un nouveau hall contigu aux anciens bâtiments qui sera adapté sur mesure aux nouveaux processus et aux nouvelles machines.



Évolution de la quantité en kg de linge traité annuellement par l'usine du linge entre 1903 et 1969. Comptes moraux du CPAS de Bruxelles, 1903-1969.

22 AAM, *Inventaire*, op. cit.

De 1978 à 1985, cinq demandes de permis et de certificats se succèdent²³. Les premiers sont tantôt refusés pour cause d'élargissement programmés de la rue du Cerf ou simplement non appliqués après délivrance. Les différents projets reprennent globalement tous le même programme qui sera finalement réalisé en 1988 (architecte : J. Mathijs). La halle ancienne de 1902 et une grande partie de ses extensions sont rasées. Seuls échappent au bulldozer la cheminée de 1938, une partie de la façade vers la rue du Cerf construite en 1931 et 1960 (cf. supra) et des morceaux des halles et annexes à l'arrière de cette façade. Les bâtiments reçoivent sur leurs flancs éventrés cloisons et bardages.

La nouvelle halle s'implante dans le prolongement des bâtiments anciens, à droite de la façade vers la rue du Cerf, elle intègre une chaîne industrielle de lessivage, essorage, repassage et de blanchisserie. Sa structure en béton est recouverte d'un bardage métallique. Le bâtiment reçoit une nouvelle extension, dernière à ce jour, en 2010²⁴. Un volume vient s'adjoindre à l'angle de la nouvelle halle (bardage rouge sur la photo ci-dessous).



Alignement des façades anciennes (1931-1960) et de celles du nouveau hall (1988-2010). Photo : Guido Vanderhulst, 2016.

Situation actuelle

Destination

Le site de la buanderie du CPAS de Bruxelles est toujours en activité à l'heure actuelle. Il traite le linge des hôpitaux Brugmann, Saint-Pierre, Bordet et HUDERF, de vingt-deux maisons de repos des CPAS de la Région Bruxelloise et de refuges pour sans-abri²⁵. Il employait en 2001 57 personnes (40 statutaires, 17 « articles 60 »).

La prise de conscience du patrimoine que constituent les bâtiments anciens, au même titre que les savoirs et techniques transmis, a été tardive. L'expansion du site s'est faite en effet jusqu'à la fin du xx^e siècle de manière pragmatique et utilitaire, accompagnant les besoins croissants d'espace, sans

23 ACA, TP 45.324 (1978), 45.325bis (1980), 45.623bis (1980-1983), 45.843bis (1983-1985), 46.260 (1985-1988).

24 ACA, TP 49.682 (2010).

25 *Gazette du Service du Linge*, mars 2001, p. 4-5 (ACPASB).

égard particulier pour l'intégrité du bâti historique. De 2009 à 2016, la nécessité de réorganisation de la partie subsistante de l'ancienne halle, entre la cheminée et les bâtiments de la rue du Cerf, et la rénovation de ses toitures shed et des colonnes en fonte qui la supportent a pu faire émerger un questionnement patrimonial²⁶.

La question du maintien de la cheminée ancienne se pose néanmoins de manière récurrente. Désaffectée depuis 1975, probablement, elle est équipée d'un couvercle qui devrait empêcher sa dégradation. Sans mesure conservatoire toutefois, son avenir reste incertain.

Intérêt

Cette cheminée à réservoir constitue indubitablement la pièce la plus marquante et visible du complexe de buanderie. Elle est une pièce remarquable du patrimoine industriel anderlechtois et bruxellois à plusieurs titres qui justifierait amplement son inscription sur la liste de sauvegarde ou son classement. Elle s'élève tout d'abord seule, tel un phare, au sein de cette partie plaine d'Anderlecht, dans ces prairies de la Senne fortement industrialisées au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Elle possède de ce fait un intérêt paysager majeur à titre de point de repère et de marqueur urbain. En tant que dernière grande cheminée encore debout de cette portion du territoire, elle joue le rôle de sentinelle et de témoin de la mémoire industrielle du quartier.

Elle présente également un intérêt technique important. La combinaison ingénieuse de la cheminée d'usine et du réservoir d'eau, solution inventée par l'ingénieur allemand Otto Intze (1843-1904) et prouesse d'ingénierie à l'époque, a été adoptée par de nombreux sites industriels. Ces cheminées ont pour la plupart disparu cependant. La cheminée de la buanderie constitue le dernier exemple de ce type en Région Bruxelloise.

Avec la cheminée, les portions de halles de 1931-1938 ainsi que la façade ancienne subsistante ont ensemble un intérêt historique. Elles sont les témoins matérielles de la transmission et de la continuité du service de nettoyage du linge des hôpitaux et hospices bruxellois, un service dont les racines sont multicentennaires.

Références

Archives

Archives de la commune d'Anderlecht (ACA)

- Travaux publics : 15.368 (1931), 17.748 (?), 23.691 (?), 29.688 (1938), 35.987 (1953), 37.414 (1955), 37.980 (1956), 38521 (1958), 40.643 (1960), 41.250 (1962), 45.324 (1978), 45.325bis (1980), 45.623bis (1980-1983), 45.843bis (1983-1985), 46.260 (1985-1988). *Dossiers introuvables en italique.*

Archives du CPAS de la Ville de Bruxelles (ACPASB)

- Conseil général des Hospices et Secours. Service travaux.
 - Liasse I : 1897-1904.
 - Liasse II : 1897-1913.
 - Liasse III : 1898-1920.
 - Liasse IV : 1900-1920.
 - Liasse V : 1910.
 - Liasse VI : 1913-1925.
 - Liasse VII : 1920-1925.
- Plans Grands formats.

²⁶ ACA, TP 49.552 (2009).

- GF 153-154 Service du Linge (1899-1930).
- Fonds iconographique.
 - Serie Expo 1975 photo 1 à 17.
- Comptes moraux : 1899-1969.
- *Gazette du Service du Linge*, mars 2001.

Bibliographie et sites

ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE (AAM), *Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles, 1980-82*, Anderlecht - Fiche 66.

Paul et Anne-Marie BONENFANT-FEYTMANS, « Aperçu sur l'histoire de l'Assistance publique à Bruxelles », *Le Patrimoine artistique de l'Assistance publique de Bruxelles*, Bruxelles, 1950, pp. 7-26.

W. VAN CRAENENBROECK, *Eenheid in verscheidenheid, watertorens in België*, Bruxelles, 1991.

Fernand Dehaître *Matériel des établissements hospitaliers, religieux, militaires, maritimes, pénitentiaires, établissements d'instruction, lycées, collèges, etc.*, Paris, 1894. (En ligne, janvier 2020: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1163400c>).

Gazette médicale belge, journal hebdomadaire de littérature, de critique et de nouvelles médicales, rédigé par les docteurs Ph.-J. Van Meerbeeck et Ch. Van Swygenhoven, 2e année, n°43, 27 octobre 1844.

Le Journal de Bruxelles, 6 décembre 1900, p. 1.

MOLENZORG VLAANDEREN VZW, *Molenecho's - Verdwenen belgische molen* (en ligne, janvier 2020: <https://www.molenechos.org/verdwenen/molen.php?AdvSearch=2377> <https://www.molenechos.org/verdwenen/molen.php?AdvSearch=5468>).

André UYTTERHOEVEN, *Notice sur l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles ou Étude sur la meilleure manière de construire et d'organiser un hôpital de malades*, Bruxelles 1852.